

ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

EUROPEES GENOOTSCHAP
VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

PUBLICATION MENSUELLE

FONDATEURS — STICHERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

314, avenue Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique) Tél. 39.17.51

Avril 1957

— 4 —

Avril 1957

LA MÉDAILLE ALLEMANDE DU 16^e SIÈCLE

C'est à l'Italie que l'Allemagne a emprunté l'usage des médailles coulées, et cela seulement au début du XVI^e siècle, au temps de l'empereur Maximilien, sous l'influence de Peter Fischer, qui avait séjourné un certain temps en Italie, et s'y était perfectionné dans les arts. Mais s'il est ainsi le résultat d'une importation étrangère, l'art du médailleur s'est très remarquablement naturalisé sur le sol allemand. Pendant un peu plus d'un siècle, il y a pris un développement considérable et brillant, et les œuvres qu'il a produites alors sont aussi nombreuses qu'intéressantes.

Il a aussi revêtu en Allemagne un caractère original et franchement germanique, empreint d'un accent qui coïncide avec le goût des peintres et des sculpteurs de ce pays.

Les artistes allemands ont apporté dans le travail du bois et de la pierre lithographique une patience et une délicatesse remarquables. Leurs médailles ne sont pas moins intéressantes sous ce rapport. Quelques-unes, sont de véritables merveilles. Dans les médaillons de femmes, les ajustements de corsages et les chapeaux à larges bords sont disposés avec beaucoup d'élégance.

Les médailleurs allemands ne recherchent pas par définition l'expression de la beauté idéale. Il semble que la conception de cette beauté ne les ait guère préoccupés. Ce sont des copistes consciencieux de la nature. Ils s'attachent à un réalisme vigoureux et naïf, qui puise sa grandeur dans sa fidélité même et dans l'honnêteté avec laquelle il représente les choses telles qu'elles sont, sans les embellir, mais aussi sans tomber dans la trivialité.

Cette tendance naturelle prédisposait les Allemands à exceller dans le portrait monétaire, où ils n'ont apporté toutefois ni la noblesse des Italiens du XV^e siècle ni l'élégante distinction des Français du commencement du XVII^e.

Les effigies de leurs médailles se recommandent par un accent saisissant de vérité vivante et par l'expression des physionomies.

Deux noms dominant l'art du médailleur en Allemagne, en résument le plus grand éclat et se partagent l'honneur de ses meilleures productions.

C'est d'abord Heinrich REITZ, orfèvre de Leipzig, qui a beaucoup travaillé pour les électeurs de Saxe et chez qui l'on reconnaît une influence très visible de Lucas Cranach.

C'est ensuite Friedrich HAGENAUER, d'Augsbourg, dont le style est plus simple. Les grands médaillons de ce dernier maître sont tout à fait remarquables. Il paraît avoir été attaché à la cour de l'empereur Ferdinand I, frère de Charles-Quint.

Les médailles exécutées par les orfèvres de Nuremberg et d'Augsbourg sont innombrables. Les patriciens, banquiers de la ville d'Augsbourg, les bourgeois de Nuremberg se sont complu autant que les princes, les grands seigneurs et les artistes d'Italie à faire éterniser leur portrait sous cette forme, et en ce genre ils ne sont refusé aucun luxe.

Beaucoup de ces œuvres sont anonymes.

Il est parfois difficile de séparer les productions des deux grands ateliers rivaux. On discerne dans celui de Nuremberg une supériorité incontestable due à l'influence d'Albert Durer et de Burgmair.

Exécutées par des orfèvres, les médailles allemandes en portent la trace dans les détails et dans les procédés de leur travail. Celles qui sont coulées ont, en général, été délicatement et minutieusement ciselées après la fonte. Quelquefois on les a émaillées en partie, ce qui ne s'était jamais fait en Italie.

L'art du médailleur a donc eu dans le XVI^e siècle en Allemagne une floraison vraiment admirable. Mais elle n'a pas été de longue durée. Son sort fut de périr dans les convulsions de la guerre de Trente ans. A dater de ce moment commence pour l'Allemagne une longue période de stérilité complète sous le rapport de l'art. Celui-ci perd toute originalité.

La médaille allemande provient donc de la sculpture sur bois. Fréquemment un portrait est terminé en bois, en pierre ou en cire. Ce n'est que plus tard que l'on a songé à multiplier ce modèle par la fonte métallique. Dans ce but on pressait le modèle dans un moule de sable ou d'argile. Dans ce négatif ainsi obtenu, on coulait le métal. La plupart des œuvres ainsi obtenues étaient reciselées.

La forme la plus générale est circulaire. Les plaquettes constituent l'exception.

D'abord les artistes allemands coulent leurs médailles d'un seul jet. A Nuremberg, vers le milieu du XVI^e siècle, on affectionne de couler en deux moitiés, si minces qu'on a souvent considéré ces médailles comme des repoussés. Un autre genre de médaille, peu heureux, consiste à fixer sur une plaque d'argent la tête et l'écusson du revers coulés séparément. J.B. BRAUN travaille presque toujours ainsi.

A Suivre

F. BAILLION

XLII. VESZPRÉM.

Veszprémi Takarékpénztár — Veszprémmegyei Takarékpénztár — Közgazdasági Bank és Takarékpénztár (Savings-Bank of Veszprém — Savings-Bank of County Veszprém — Economic Bank and Savings-Bank)

1919. június 7.

- 203) 1 Korona,
204) 5 »
205) 10 » blue,

XLIII. ZAGRAB.

Sleb. i kr. glavni Grad Zagreb (Royal Free and Chieftown Zágráb).

14. Lipnia (June) 1919.

- 206) 10 flira, blue,
207) 20 » red,
208) 50 » green,

FIN

MIHALY KUPA.

**HUNGARIAN LOCAL CURRENCIES ISSUED BY
AUTHORITIES, TOWNS AND BANKESTABLISHMENTS
1850-1950**

(suite)

XXXIII. SAROSPATAK.

a) Sárospatak város pénztárjegye (Treasury note of town Sárospatak)

1919. május 28.

- 155) 1 Korona, white,
- 156) 2 » rose,
- 157) 5 » yellow,

b) Sárespataki Takarékpénztár Rt., Sárespataki Hitelbank Rt.,
Közgazdasági Bank Rt. (Savings-Bank of Sárospatak, Kreditbank of
Sárespatak, Economic Bank).

1919. július 1.

- 158) 10 Korona, blue,
- 159) 20 » red,

XXXIV. SOPRON.

a) Sopron sz. kir. város pénztárutalványa (Treasury warrant of
Royal Free-Town Sopron).

1918. május 1.

- 160) 10 fillér, ochre-green,
- 161) 50 lilac-gray.

1919. január 1.

- 162) 50 fillér, brown-blue,

b) Osztrák Magyar Bank Soproni Fiókjá (Branch-establishment of
Austro Hungarian Bank in Sopron).

1919. május 16.

- 163) 5 Korona, green,
- 164) 10 » brown,
- 165) 50 » blue,

XXXV. SZATMARNÉMETI

Szatmárnémeti sz. kir. város pénztárjegye (Treasury bill of Royal
Free-Town Szatmárnémeti).

Without date (1919)

- 166) 10 fillér, yellow,
- 167) 20 » rose,
- 168) 50 » blue,

XXXVI. SZEGED.

Szeged városi pénztárjegy (Treasury bill of Town Szeged).

1918. december 1.

- 169) 5 Korona,
- 170) 20 » green,
- 171) 50 » light blue,
- 172) 50 » dark blue, IInd issue,

1919. augusztus 1.

- 173) 10 Korona, brown,

1919. december 1.

- 174) 10 fillér,
- 175) 20 »
- 176) 50 »

XXXVII. SZEKSZÁRD.

Szekszárd megyei város utalványjegye (Treasury warrant of Country-town Szekszárd).

	1945. január 31.
177)	1 Pengő, green,
178)	5 » brown,
179)	10 » lilac-green,
180)	50 » blue,

XXXVIII. SZÉCSÉNY.

Szécsényi Takarékpénztár (Savings-Bank of Szécsény).

	1919. május 12.
181)	20 fillér,
182)	40 »
183)	1 Korona,

XXXIX. SZIGETVÁR.

Szigetvár negyközség pénztárjegye (Treasury bill of Village Szigetvár).

	1920. június 10.
184)	20 fillér,
185)	50 »
186)	1 Korona, lilac,
187)	1 » brown,
	1920. október 30.
188)	50 fillér,
189)	1 Korona, lilac-black,
190)	2 » lilac-black,

XL. SZOMBATHELY.

a) Vas megyei Direktórium megbízásából Szombathely összes pénzintézeti utalványa (Treasury bill of all Bankestablishments of Szombathely by order of communist leadership in County Vas).

	1919. július 15.
191)	10 Korona, blue,

b) Szombathelyi Takarékpénztár Rt. utalványa (Treasury note of Savingsbank in Szombathely).

	1919. május 6.
192)	5 Korona, white-blue
193)	10 » rose-green,
194)	10 » » IInd issue,
195)	20 » brown,

c) Mezőgazdasági Takaré- és Hitelbank Rt., Szombathely átutaló csekkje (Remitting cheque of the Savings- and Kredit-Bank of Agricultural in Szombathely).

	1919. április 5.
196)	10 Korona, red,
197)	20 » yellow,
198)	50 » green,
199)	500 » red,

XLI. TEMESVÁR.

Orasul Timisoara (Town Temesvár) Text in Roumanian.

	1. Decembrie 1919.
200)	10 fileri, red,
201)	20 » blue,
202)	50 » light brown - black, (suite à la page 30)

DE EVOLUTIE VAN DE MUNT

(Vervolg).

De wereldreis der Romeinse munten begint bij het einde der Republiek, met Julius Caesar. Deze eerste diktator van het westelijk wereldrijk kon zich gemakkelijk veroorloven goed geld te verdelen onder zijn legioenen en het volk, dank zij zijn grote oorlogsbuit. Het is ook J. Caesar die de eerste was welke, door een senaatsbesluit, zijn beeldenaar op de munt mocht brengen; maar zijn onverwachte dood belette de uitvoering er van. Alle stukken met zijn beeldenaar, zijn van juist na zijn dood. Het waren dan ook zijn tegenstrevers, Brutus en Cassius, die dit voorrecht genoten.

In de tijd van het keizerrijk eigende de keizer zich alleen het recht toe om gouden en zilveren munten te slaan (Het recht om gangbare munten en penningen te vervaardigen behoorde reeds, van in de oudheid, bij alle volken, tot het opperste gezag.) De bronzen en koperen munten bleven de senaat voorbehouden, — de keizer achtte dit beneden zijn waardigheid — daarom zijn deze munten meestal voorzien van de letters S.C. (Senatus Consulta). Dit muntstelsel steunde op de «As» als eenheidsmunt, verdeeld in twee «Semisses» of vier «Quadrants». Veelvouden waren de «Dupondius» (twee asses) en de «Sestertius» (vier asses), allen van brons of geelkoper. De zilveren «Denarius» was gelijk aan zestien asses, de gouden «Aureus» aan 25 denari. Langen tijd bleef dit systeem onveranderd voortbestaan.

Onder Constantijn de Grote, werd de «Aureus» vervangen door een lichtere munt van goud, namelijk de «Solidus». Deze munten werden in alle provinciën vervaardigd met als kenmerk een speciale letter op de keerzijde, voor ieder afzonderlijk atelier. De weinige goudstukken, die de soldatenkeizers uit de latere Romeinse tijd nog lieten slaan, hadden gaten en ogen. De Germaanse soldaat zag in het loon minder het geld dan het trotse en eervolle sieraad.

De munt als sieraad werd ten andere een traditie. Vaak worden nog bejaarde mannen aangetroffen die pronken met blinkende dukaten of guldens aan hun horlogeketting. Eveneens heeft de Germaanse krijger zich ontpopt in een moderne vrouw die hals en armen met doorboorde muntstukken in goud of zilver versiert, desnoods met imitaties.

Zo men verder, heden ten dage, nog spreekt van soldaten, soldieners en soldij, dan dienen we de oorsprong dezer woorden te zoeken in het feit dat de Romeinse krijgers hun loon in «Solidi» (gouden munt) ontvingen.

Men treft vele Romeinse munten aan, voorzien van een beeld, voorstellende een rund of andere soorten vee. Het is een herinnering aan vervolgen tijden, waarin het vee zelf nog als waardemeter gold. Zelfs in het Romeinse rijk werd het rund als rekeneenheid aanvaard, zonder dat daarom steeds runderen als ruilmiddel gebruikt werden. Naast deze afbeeldingen van dieren, vertoonden de meeste munten van oudsher een beeldenaar, alsmede godsdienstige of mythologische symbolen. De beeldenaars, op de voorzijde zijn dikwijls van grote artistieke waarde. De keerzijde, vormt meestal als waarde- en kenmerk, een belangrijk deel van de munt en hebben vaak een religieuse of politieke betekenis.

Vooraf met de opkomst van het Christendom treft men verscheidene godsdienstige symbolen aan op de munten. Het kruis, zinnebeeld van hun geloof, werd op de munten van de christene prins en edelen onder allerlei vormen aangetroffen. Hoewel dit zinnebeeld van in de eerste

tijden van het Christendom in voege kwam, werd het inzonderlijk in zwang gebracht onder de christene koningen die kruistochten en oorlogen tot stand brachten om het Heilig Land te veroveren.

Later, om in de waarde en de aard van het metaal niet bedrogen te worden, is men van overheidswege begonnen stempels en merktekens op de stukken metaal aan te brengen, dit als waardemerking en later ook nog als waarde-aanduiding.

Zo heeft de « Mark », die oorspronkelijk een gewicht betekende, geëvolueerd om de eenheidsmunt van Duitsland te worden. Het aanbrengen, door de overheid, van gewaarborgde merktekens gaf het ontstaan aan de eigenlijke munten.

Ingevolge de uitbreiding van de in omloop gebrachte munten uit edele metalen, slonk de voorraad en diende men van overheidswege maatregelen te treffen. Zo kwam het dat de muntstempels niet meer een gewichtsaanduiding, doch louter een waarde-aanduiding vertoonden, en dat er munten in omloop gebracht werden, waarvan de door de stempel aangeduide waarde niet meer overeenkwam met de naar het gewicht berekende waarde van het metaal. Het verschil tussen de eigenlijke waarde der munt en haar relatieve waarde heeft mettertijd geweldig toegenomen.

Het meest waardeloos kan geld worden indien de Staat zulks wenst en er zijn merkteken aan geeft. Zo kennen wij hedendaags de aluminum plaatjes als geld, die bijna geen gewicht hebben en welke toch in Frankrijk officiële munt zijn. Eveneens hebben wij in ons land de thans verdwenen zinken vijf franken stukken gekend, om van het papieren geld maar geheel te zwijgen. Dit alles heeft waarde gekregen door de tegenwaarde in de schatkist. Op deze wijze heeft het tekengeld zijn intrede gedaan; de ruilwaarde wordt niet meer bepaald door de stofwaarde, maar door het aangebracht, gestempeld teken.

Men heeft vanaf de oudste tijden getracht een verklaring te vinden voor het woord « Geld »; zulks bewijzen ons de geschriften van de Griekse wijsgeren PLATO en ARISTOTELES. Hun wijsheid is zeer eenvoudig. Geld zou een afgesproken teken zijn, bewust ingevoerd, om de dingen die onder elkaar geruild worden, met elkander te kunnen vergelijken.

De Franse staatsman MIRABEAU gaf in 1790, tijdens een redevoering, nog een nadere bepaling. Geld zou volgens hem een voorwerp zijn, dat het vertrouwen van het publiek geniet en dient tot maatstaf van alles wat verkocht wordt.

Dat het geld het vertrouwen van de mens gewonnen heeft valt niet te betwijfelen, want iedereen houdt het voor waardevol, niet omdat het op zichzelf waardevol is, maar omdat men met geld alles kan bekomen van zijn medemensen.

De mannen geven hun arbeid, de vrouwen hun liefde voor geld. Over de waarde van het geld is iedereen het eens. Hoewel de mensen het nooit eens zijn kunnen worden over godsdienstige vormen, noch over politieke overtuigingen, noch over wat ook, dient met verwondering vastgesteld dat ze, over een stuk metaal of een bankbriefje, overal dezelfde opvatting nahouden.

Ieder mens, in alle delen van de wereld, is bereid tegen geld zijn diensten aan te bieden. In het geld vindt men het tovermiddel, dat geschikt is om de vreemdste schepsels met elkander in aanraking te brengen.

Het geloof aan de macht van het geld werd nooit of nergens aan het wankelen gebracht. Waar de mens ook komt, hetzij in de ontwikkelde

steden van Europa, hetzij in de eveneens gecultiveerde woonplaatsen der Indiërs of Chinezen, hetzij bij de inboorlingen, overal vindt hij dezelfde verering voor het geld.

Het valt dan ook niet te verwonderen dat tallozen getracht hebben het te vervalsen of na te maken. Niettegenstaande de meest strenge straffen welke in de middeleeuwen werden toegepast, kende het munt-ervalsen een algemene bedrijvigheid. Zelfs koningen en hertogen hebben getracht hun munten na te maken of ze op bedriegelijke wijze te snoeien. (Filip de Schone, koning van Frankrijk, verminderde bedriegelijk het gewicht van zijn goud- en zilverstukken).

Hoewel onze huidige bankbriefjes de afschrikkende woorden dragen : « De namaker wordt door de wet met dwangarbeid gestraft », leest men vaak nog, in de dagbladen, dat valsmunters door de rijkswacht of politie werden opgeleid, om bij « Moeder Justitia » hun verdiende loon in ontvangst te nemen.

Eeuwen zijn verlopen, maar de geldmacht heeft haar invloed niet gelost, omdat zij de bezitter ervan in de mogelijkheid stelt zich door zijn medemenschen te laten dienen.

J. Taelman

Wij richten ons zoeklicht op :

EEN MEDAILLE VAN TH.-V. VAN BERCKEL.

Theodor-Victor van Berckel was een Vlaams graveur en stempelsnijder. Hij werd geboren te Baarle-Hertog op 21 april 1739 en stierf er op 19 september 1808. In 1776 verkreeg hij te Brussel de plaats van graveerder-generaal der Munt, als opvolger van G. Roettiers. In 1798 werd hij graveerder-generaal der Munt te Wenen, alwaar hij dit ambt neerlegde op 12 april 1803. Hij ontwierp talrijke penningen, die uitmunten door smaakvolle opvattingen, handige en verrijnde afwerking.

Benevens de vele medailles die hij ontwierp, is er een genaamd « de medaille van de graaf en de gravin van het Noorden of de medaille van de Russische prinscn », gegraveerd in 1782. Ziehier de geschiedenis van deze medaille :

Tijdens een reis in Polen, Duistland, Italië, Frankrijk en de Nederlanden hielden de groothertog van Rusland, Paul Petrowitz en zijn gemalin Maria Federowna hun verblijf te Brussel en dit tijdens de maand juli van het jaar 1782.

De gouverneurs-generaal Albrecht van Saksen-Tetschen en Maria-Christina droegen er al het mogelijke toe bij om het verblijf der prinselijke bezoekers zo aangenaam mogelijk te maken. Op 11 juli 1782, in de namiddag, werd Paul Petrowitz en Maria Federowna rondgeleid in de Munt van Brussel en dit bezoek had slechts tot doel aan de Russische prinscn een verrassing te bezorgen. Er werd nl. voor deze gelegenheid een medaille met de busten der prinscn gegraveerd. Zij werd tijdens hun aanwezigheid geslagen en hun tenslotte aangeboden door van Berckel zelf die de graveerder was van de besproken medaille.

De voorschriften van de raadgever Crumpipen werden in de puntjes nageleefd en van Berckel gaf persoonlijk twee gouden medailles aan de graaf en twee aan de gravin. Verder schonk hij een zilveren medaille aan Hare Koninklijke Hoogheid Mevrouw de Aarts Hertogin, aan Zijne Koninklijke Hoogheid de graaf Albrecht en aan verscheidene persoonlijkheden. In het geheel werden er 12 gouden medailles geslagen, wegende ieder een mark, zeven onsen en drie engelsen ; verder nog 148 zilveren.

Van Berckel toont op de medailles de samengevoegde borstbeelden van de graaf en de gravin van het Noorden, met het profiel naar rechts, omgeven door de legende: PAUL. PETROW. et MAR. FEDEROWNA MAGNI RUTHEN. DUCES. Op de afsnede van de hals: T.V.B.

De keerzijde toont een trofee, heel eigenaardig ineengestoken met commerciële en wetenschappelijke zinnebeelden, alsook oorlogsemblemen. Onderaan: Bruxelles. Mense Jul. MDCCLXXXII.

De medaille van de Russische prinses is te beschouwen als een der beste werken van de graveerder-generaal der Oostenrijkse Nederlanden. Dit werk heeft absoluut niet geleden door de haast waarin het gemaakt werd. Het gewaagd reliëf van de hoofden geeft zelfs de indruk van een zoeken naar een bepaald realisme; enkel de haartooi schijnt iets te wensen over te laten en mist de fijnheid van de graveernaald van de kunstenaar.

* * *

Paul Petrowitz was de zoon van Tsaar Petrus III van Holstein-Gottorp en van Catharina II van Anhalt-Zerbst. Hij werd geboren op 1 oktober 1754. De medaille toont ons de prins op achtentwintigjarige leeftijd. Hij huwde in eerste huwelijk nl. op 10 oktober 1773 een der dochters van de landgraaf van Hesse-Darmstadt, Nathalie Alexéievna en in tweede huwelijk, nl. op 18 oktober 1776 de prinses van Wurtemberg, Maria Federowna. Na het overlijden van zijn moeder Catharina II, werd hij als Paul I keizer van Rusland op 17 november 1796. Hij stierf in zijn kasteel gewurgd, vertelde men, door enkele Russische ontevreden heren op 23 maart 1801. Zijn weduwe overleefde hem tot op 5 november 1828.

Men ziet dat de graaf en de gravin persoonlijkheden waren en om die reden legt men de voorkomendheid uit die de aartshertogen Maria-Christina en haar gemaal Albrecht van Saksen-Tetschen aan de dag legden om de prinses te Brussel te ontvangen.

Ph. DENYS,
Brugge.

Een nieuw 10-pesos stuk

In het maandblad van augustus 1956 verscheen het artikel van de Heer NUIJTENS onder de titel «DE MEXIKAANSE 5 PESO STUKKEN NA 1945». Als laatste munt van deze reeks beschreef hij de nieuwste uitgifte van de 5 Pesos 1955 met hoofd van Hidalgo.

Van hetzelfde type werd in 1956 ook een 10 Pesos-stuk in omloop gebracht.

Vz. Hoofd van Hidalgo naar links, achter het hoofd: MO (muntplaats MEXICO) met daaromheen de tekst. INDEPENDENCIA Y LIBERTAD. HIDALGO

Kz. Condor over cactus en wapen, omgeven met ESTADOS UNIDOS MEXICANOS. Daaromheen de tekst. DIEZ PESOS . 28.888 G. - LEY 900.

Hiermede wordt wel een bewijs geleverd dat de Mexikaanse Peso devalueerde. Voordien haalde de 5 Pesos het gewicht van ± 30 gram met een gehalte van $\pm 900/1000$. Bij de nieuwe uitgiften zakte het gehalte tot 720/1000 en het gewicht tot 18.055 gram. Het nieuwe 10 Pesos-stuk is zelfs lichter dan de oudere 5 Pesos-stukken, doch het gehalte bleef op 900/1000. Hoever de muntontwaardiging doorgevoerd zal worden, zal in de volgende uitgiften wel blijken.

H. DIJKSTRA.